

Littérature Canadienne.

(Extrait de l'Union d'Ogdensburgh.)

LE

BRAVE ÉDOUARD.

LÉGENDE DE LA VALLÉE

DU

RICHELIEU.

V.

Mourir pour la Patrie
C'est le sort le plus beau
Le plus digne d'envie.

(Suite.)

Nous sommes prêts à tout faire pour sauver notre capitaine, comme nous avons été prêts à obéir à son commandement. Je dois vous dire madame que votre fils était l'homme qu'il nous fallait. Si vous l'aviez vu combattre comme moi, vous ne pourriez trop remercier la Providence de vous avoir accordé un fils qui peut-être l'orgueil d'une mère. Il voyait à tout, il était partout. Au plus fort du combat comme son fusil ne fonctionnait pas suivant sa volonté, il se fâcha, et courant vers un soldat qui venait de mordre la terre après avoir avalé une balle, il s'empare de la carabine du défunt, revient se placer à la tête du peloton, ne s'occupant nullement de la grêle toute nouvelle qui ne tombait certainement pas du ciel, mais qui venait de toutes les directions sans le toucher. Une de ces gentilles petites visitenses me déchira l'oreille comme vous voyez et une autre me laboura la main. Nos pauvres habits rouges ne pouvaient plus tenir sur le terrain glissant sur lequel ils se trouvaient. Ils tombaient dru comme mouches. Nous avançons et ils reculaient, le Capitaine Edouard nous encourageant du geste et de la voix. Nous allions au pas de course, déjà nous étions à crier victoire quand tout-à-coup j'entendis votre fils s'écrier, "Mon Dieu, ma mère." Je lui demandai pourquoi cette exclamation :—"Je viens de recevoir une balle dans le côté gauche, vois Charles, le sang coule, mais il

ne faut pas s'effrayer de cela, le cœur est bon, courons à la victoire." Je le regardai, il était pâle, il fit quelques pas, chancela, et s'évanouit en tombant dans mes bras, articulant les mots de mère et de Joséphine. Nous étions tous dans la consternation nous qui un instant avant étions si heureux d'avoir repoussé l'ennemi. A peine étions nous dans la maison de M^{de} St. Germain que le Dr. N***** s'approcha pour nous demander si votre fils était mort, car la nouvelle s'était répandue qu'il avait été tué roide.

—Non lui dis-je, mais il a grandement besoin de vos soins.

Le Dr. examina la blessure en hochant la tête, la pansa, et nous dit : "Allez mes braves vous reposer, vous avez combattu comme des lions, vous devez être fatigués ; portez sur vos épaules celui qui vous a guidé dans le chemin de la gloire, et qui par sa valeur et son courage inébranlables a assuré la victoire. Remettez-le à sa bonne mère, qui pourra lui dire, sans crainte "Mon fils je suis content de toi." Nous avons laissé St. Denis triomphant, emportant avec nous ce modèle des âmes courageuses, ce chef intrépide, ce héros du jour, votre brave fils madame qui est là. Il avait hérité des vertus comme des belles qualités de son père. Sans doute que sa mère est aussi un modèle de courage et qu'elle va le prouver cette nuit même.

Charles avait temporairement remplacé Edouard et racontait à qui voulait l'entendre dans un coin de la grande salle les prouesses de son chef et tous les incidents de la bataille. Il parlait à voix basse. Tous les yeux étaient sur lui ; on l'interrogeait du regard. Joséphine écoutait et buvait chaque parole, mouillant son mouchoir à la fontaine de ses yeux, et un long soupir comprimé s'échappait de temps à autre de sa poitrine oppressée.

Après cette explication succéda un grand calme, un silence profond régnait dans la salle, précurseur ordinaire d'une grande tempête. On attendait la respiration d'un chacun entrecoupée d'un soupir plus ou moins long, le tic-tac de l'horloge et le battement de son cœur. quand tout-à-coup un cri déchirant semblable au cri aigu du vent qui hurle dans les cordages d'un vaisseau, fit lever tout le monde effrayé, épouvanté d'entendre une voix qui